



La Bouinotte n° 161 - Automne 2022

Eul Loubrou d'Nouméa

La Marie, alle a vivu - oh !, y'a pû d'un sièc' - pas ben loin d'Issoudun, cheux nous aut's, en Berry. All'té la femme du maire. Dans c'temps là, la France a té en guerre cont'e les allemands et l'monde breumait et creuvait d'faim ; mais ça l'empêchait pas les sorciers et les r'mégeux d'en par là, eud mener y'eux trains d'magies pas ben ordinaires... des bouannes coumme des mauvaises, pardié.

Soun houmme à la Marie, le maire du pays coumme j' vînt d'l' dire, i m'né vouère ceux r'mégeux pour ses bêtes, ben sûr, mais aussi... à cause qu'i pouvait pas faire des p'tits anc y'elle !

Y'en avait un, d' ceux r'mégeux, qui mangeait et dormait cheux z'eux à longueur d'an-nées... et pis i les suivait partout !!! Oui mais ... pour une bouonne foués, la femme alle est tombée enceind'sie et la p'tite à l'arsemblait coumme deux gouttes d'iau au vieux r'mégeux !

Ça fait qu' l'houmme de la Marie, l' maire, qu'était pas ben content coumme de juste, il a été vouère des mondes puissants et ben placés pour envoyé nout'gâs, chaud coumme un père lapin, au bagne de Nouméa !!!

Arrivé là-bas, au bout des mers, l' paure gâs avait consarvé sa sornette du pays : « Eul Loubrou »... Qu'veut dire, coumme çà m'émagine, l'HOUMME-LOUP, eul' loup brun, quoué.

Mêmemment, tous les dimanches qu' l' Bon Dieu faisait, putôt qu'd'aller fère ses dévotions à l'Eglise, nout vieux gâs partait pour la mangrove, là, derrière les bois, pour y'enterrer ses magiiiiies.

Le Loup brou DE NOUMÉA

Le Berrichon est dit sédentaire, voire casanier ; mais que les circonstances le poussent ou le contraignent et le voilà parti au bout du monde ! L'un d'entre eux, ayant parcouru les mers et les montagnes (et sans doute adepte de la théorie « platiste ») ne disait-il pas : « c'était ben temps qu' j' m'arrête... j'aurais marché sur ren ! »

Notre histoire nous transporte en Nouvelle Calédonie. La répression de la Commune de Paris trouva tout naturel d'y déporter le berruyer Gervais Bourdinat et bien d'autres berrichons attachés à l'heureuse perspective sociale de 1871.

Le bagne « accueillait » aussi des condamnés de droit commun comme « le Loubrou », personnage haut en couleur dont le cinéaste de Nouméa, Jimmy Janet - alias « Djimi Lagoon » -, raconta l'histoire transmise au sein même de sa famille. Celle-ci, originaire d'Issoudun « comprenait des rebouteux... déportés au bagne ».

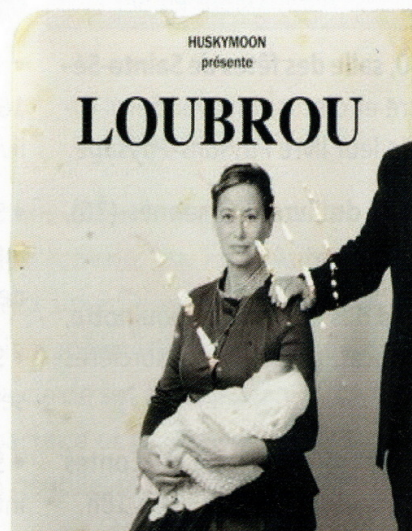
Jimmy Janet me fit appel car il tenait - pour son père !- à ce que quelques mots en parler berrichon introduisent l'histoire et témoignent de son ancêtre « Loubrou » de Champagne berrichonne.

Traduction

Marie a vécu il y a plus d'un siècle dans un village du Berry, en France, près d'Issoudun. Elle était la femme du maire. À cette époque, la France était en guerre contre la Prusse et les gens mouraient de faim. Les sorciers ou rebouteux du coin pratiquaient les magies, bonne et mauvaise.

Le maire, son mari, consultait un de ces rebouteux pour soigner son bétail mais aussi parce qu'ils n'arrivaient pas à avoir d'enfants. Ce paysan mangeait et dormait chez eux, et les accompagnait partout. Un jour, la femme, tombée enceinte, a accouché d'une fille ressemblant un peu trop au paysan. Le mari bafoué s'est servi de ses relations pour expédier le rebouteux au bagne à Nouméa.

Arrivé ici, il portait un surnom berrichon "El Loubrou". Un terme désignant les vagabonds qui veut dire aussi « homme-loup » ! Tous les dimanches, au lieu d'aller à l'église, le vieux Loubrou allait prier dans la mangrove derrière la forêt, pour y enterrer sa magie.



*La Bouinotte n° 161
Automne 2022*